

RENCONTRE AVEC UNE VOIX CÉLESTE

On appelle haute-contre ou contre-ténor cette voix qui allie la clarté de l'enfance et la puissance du timbre. Le chanteur Sébastien Fournier l'a mise au service du soin, de la prière et du dialogue des cultures.

Limpide, cristalline, presque mystérieuse, la voix de Sébastien Fournier s'élève et surprend aussitôt l'oreille, éveillant instinctivement l'émotion. Un son pur, très haut perché mais sans vibrato, comme exhalé du plus profond de l'âme. « Une voix d'ange, lui glisse un jour un éminent psychanalyste, car vous avez su y conserver l'innocence de l'enfant. » Mais l'ange en question – que je rencontre à la sacristie de Saint-Étienne-du-Mont, près du Panthéon, à Paris – a, que l'on se rassure, tout d'un humain (ou d'un ange...) rieur, spirituel et facétieux. Une personnalité bouillonnante, attachante, qui a construit sa vie et sa vocation sur un talent vocal précoce.

PLUS DE QUATRE OCTAVES

Sébastien Fournier a 17 ans et fait ses gammes depuis l'enfance à la maîtrise des petits chanteurs de Lyon, quand son timbre exceptionnel et encore juvénile le pousse à faire évaluer sa voix. « J'aurais voulu être basse, "faire l'homme" », dit aujourd'hui sur un ton amusé l'interprète devenu quadragénaire et dont la fréquence vocale ne couvre pas moins de quatre octaves et demie ! Deux fois plus que le commun des mortels !

« Je vois en Marie la face féminine de Dieu, et en Ève "l'autre côté" de l'homme, cette part sensible et lumineuse que je m'efforce de développer en moi. »

Renonçant au sérieux incarné du baryton, le jeune homme pense alors embrasser la posture du ténor, plus légère et fantaisiste : « Mais je montais, je montais toujours plus haut dans les octaves... J'ai cru à une anomalie. » C'est son chef de chœur, Jean-François Duchamp, « un pédagogue hors pair qui a contribué à relancer les maîtrises dans les cathédrales », qui, le premier, lève un coin du voile : « Tu es haute-contre. » L'écoute d'un disque enregistré par le chanteur britannique Alfred George Deller

achève de confirmer sa vocation : « J'étais bouleversé. J'avais trouvé la voix juste, celle qui se met au service du texte sans chercher la performance. »

C'est dans la filiation anglaise de ce musicologue que s'inscrit délibérément Sébastien Fournier, une tradition musicale qui fait toujours la part belle au chant choral polyphonique religieux, au contraire de l'histoire musicale française marquée par la Révolution : « Les monastères étaient encadrés, les lieux de culte interdits, on ne pouvait plus se réunir pour chanter. La musique d'église avec ses richesses polyphoniques a disparu au cours du XVIII^e siècle. Au contraire de l'Angleterre, qui, forte de sa révolution politique 100 ans plus tôt, avait fait du roi le chef de l'Église et continuait d'encourager la musique chorale et sa transmission. » Les meilleurs chœurs d'enfants sont encore aujourd'hui formés par les Britanniques. « En France, je ne trouvais aucun professeur pour me faire travailler, raconte un peu dépité le chanteur. Ni les divas italiennes ni les lyriques bulgares ne connaissaient cette voix, mal calibrée pour les rôles d'opéra conçus pour seulement deux octaves et un vibrato fort développé. On se souvenait que Jean-Jacques Rousseau, dans son Dictionnaire de la musique, l'avait définitivement classée comme fausse et aigrelette. On me demandait même parfois de chanter avec ma "vraie" voix ! »

FÉMININ ET SANS COMPLEXE

Après son admission au conservatoire de Lyon, notre jeune prodige s'envole donc pour l'Angleterre. « Je suis parti en quête du son originel, de cette voix pure avec le moins de vibrato possible, qui ne cherche ni le pathos ni les effets. Sur les pas de Deller, je cherchais la méditation, la prière, l'harmonie du chœur. » Au pays de Benjamin Britten (1913-1976), compositeur qui a su remettre au goût du jour ce timbre atypique, le contre-ténor (ou haute-contre) travaille le chant d'opéra et les musiques anciennes à la →

SÉBASTIEN FOURNIER
devant le jubé de Saint-Étienne-du-Mont. Après avoir notamment chanté pour les Arts florissants et Accentus, le contre-ténor anime aujourd'hui de sa voix singulière l'ensemble baroque Sprezzatura, qu'il a créé en 2004.





Guildhall School of Music and Drama de Londres. Plus d'une année durant, il se mêle au chœur d'enfants de l'abbaye de Bath, « un petit Westminster ». Il explore cette voix étonnante, « masculine mais qui endosse sans complexe un registre féminin », à travers le chant médiéval, un répertoire qui laisse place à l'instinct et à l'improvisation du musicien. « J'ai découvert avec bonheur la tradition mariale, les chants richement ornements de pèlerinage à la Vierge, les polyphonies de Pérotin, compositeur de l'école de Notre-Dame aux XII^e-XIII^e siècles, mais aussi les chansons de troubadours et de troubadours en vieux français. On écrivait à l'époque sur les mêmes mélodies des chants religieux comme des chansons paillardes ! C'était avant que le manuscrit imprimé au XV^e siècle ne fige les choses. Avec la partition, les blanches et les noires, les règles qui s'imposent à tous, on a perdu une part de liberté. »

Angélus, Ave Maria, Stabat Mater... L'interprète, qui se dit fervent lecteur de l'écrivaine orthodoxe Anniak de Souzenelle, se reconnaît dans son approche symbolique du féminin de l'être : « Comme elle, je vois en Marie la face féminine de Dieu, et en Ève "l'autre côté" de l'homme, cette part sensible et lumineuse, ce féminin intérieur, que je méfforce de développer en moi. » Une approche du genre que ne renieraient pas, assure le chanteur, nos amis les anges, ces créatures divines sans sexe défini mais à même de concilier en elles le masculin et le féminin. « Ce sont pour moi des éclaireurs, des voyageurs. Je pense aux séraphins, ces têtes ailées toutes proches du trône de Dieu, ou aux anges porteurs

L'ENSEMBLE SPREZZATURA répète dans la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Sur la gauche, on distingue un Cristal Baschet (ou orgue de cristal), qui fait écho à la voix du chanteur.

de bonnes nouvelles, tous me parlent du mystère de l'au-delà, de ces créatures que nous avons peut-être été avant de nous incarner. Je fais un parallèle avec la musique, cet art immatériel qui invite à voyager vers l'intérieur, à la rencontre d'un mystère plus grand que soi. »

LA MIXITÉ D'AVANT BABEL

Soliste professionnel affirmé, explorant un vaste répertoire, du plain-chant à la musique contemporaine, Sébastien Fournier se produit dans de nombreux festivals et met sa voix singulière au service de plusieurs ensembles baroques, tels les Arts florissants de William Christie ou Accensus de Laurence Equilbey. Tout en créant en 2004 son propre orchestre de musique baroque, Sprezzatura, un terme emprunté à la renaissance italienne qui évoque « cette juste distance à trouver entre les êtres pour que chacun s'épanouisse et dome le meilleur de lui-même ». « Quand on chante, il y a un alignement à trouver entre soi et les autres, entre l'intimité et la présence à ce qui nous dépasse. » Pour s'en convaincre, il suffit de se glisser un après-midi hivernal sous les voûtes élancées de Saint-Étienne-du-Mont, édifice de pierre claire, mélange heureux de gothique flamboyant et de renaissance italienne, où le soliste et chef de chœur a pris ses quartiers de paroissien, au retour de Londres. « Je n'ai jamais séparé les choses. Ma pratique de croyant, depuis tout enfant, fait partie de ma voix, je la mets au service de l'Église qui m'a beaucoup apporté. "Chanter, c'est prier deux fois", affirmait Saint Augustin... »

Animation d'événements liturgiques, formation de chanteurs et de chœurs en paroisses ou en entreprises. « J'y partage auprès des managers mon goût pour la polyphonie sacrée française du XVIII^e siècle », dit en souriant ce fervent spirituel. Le samedi est jour de répétition pour Sprezzatura, une tradition maintenue durant tout le confinement dans l'église restée ouverte. Tandis que s'élève la voix claire du chanteur, déroulant une ode médiévale à la Vierge, l'artiste Michel Deneuve avec son Cristal Baschet lui fait écho ; un thème vocal décliné et soutenu par le violon de Jacques Saint-Yves, les percussions de Malika Abbes, les timbres orientaux des instruments traditionnels de Pierre Baillot ou la voix de Swathi Raghavan. Par ce voyage dans le temps et l'espace, du sacré au classique et à la world music, Sprezzatura et ses musiciens semblent renouer avec l'universalité de la partition. C'est le rêve nourri aujourd'hui par celui qui, depuis toujours, se dit nostalgique des premiers siècles du christianisme. « Un temps où les Églises d'Orient et d'Occident n'étaient pas séparées, où les religions dialoguaient autour d'une pratique mystique commune. Chaque tradition musicale recèle un secret d'exécution à partager et l'artiste n'est pas fait pour être seul mais pour rassembler. Je rêve de reconstruire la mixité d'avant Babel. »

HARMONISER NOS CELLULES

Avide de créativité et d'harmonie, le directeur musical a rapporté aussi de ses nombreux voyages pour former et enseigner, notamment au Ghana et en Chine, l'envie de confronter sa voix singulière avec d'autres énergies rythmiques. « Dans ces cultures, rien n'est séparé : la musique, le chant, la danse, le jeu sont une seule et même pratique. C'est avec l'invention des conservatoires qu'on a ciblé les disciplines. À l'arrivée, il y a beaucoup de divergences dans nos opéras, les danseurs embêtent les musiciens, les chanteurs compliquent la tâche du chef d'orchestre... Je regrette l'absence d'un véritable "corps" de la musique. » Une aspiration pour cet artiste qui revendique n'appartenir à aucune chapelle, mais au dialogue des arts et des traditions qui s'est concrétisé pour lui par la création en 2014 d'un spectacle franco-chinois à Pékin « avec des poèmes médiévaux de la dynastie Song et des mélodies chinoises harmonisées de façon baroque ». « C'est là que j'ai rencontré Michel Deneuve et son Cristal Baschet, ce son cristallin si proche de la voix humaine... avec l'émotion, les fatigues et les défaillances en moins ! »

Est-ce à cause de cet accident de parcours – « On a tous nos épreuves » –, une opération à 23 ans d'un angoine au cerveau, qui l'a obligé à interrompre cinq années la pratique du chant et à suivre une rééducation orthophonique ? Sébastien Fournier a choisi de mettre son art au service du soin et des soignants. « J'ai compris combien la musique me faisait vivre et me nourrissait jusque dans mon propre corps. Je crois que le chant est une forme de prévention car il harmonise

À ÉCOUTER

Sprezzatura prépare un enregistrement du Livre vermeil de Montserrat. Discographie et calendrier des concerts : sprezzatura.fr

toutes nos cellules si promptes à se battre entre elles... comme si notre système de compétition déteignait sur nous. Chanter nous réharmonise et nous met en contact. » Via l'association Rend Fort, collectif au service de la santé des soignants, l'artiste propose des ateliers de chant et de rééquilibrage du corps, comme actuellement à l'hôpital Lariboisière, à Paris, un travail sur « le souffle qui nous soigne et prévient le burn-out ».

Une passion pour le soin que partagent les musiciens de l'ensemble, engagés tels Pierre Baillot dans un atelier de méditation ou Malika Abbes, avec ses percussions, auprès des personnes touchées par la maladie de Parkinson. « Bien plus que de divertir, la musique est là pour soigner et aider chacun à se relier à son centre, son souffle, son âme. Encore faut-il adapter ce patrimoine musical aux codes d'aujourd'hui, avec un rythme, des timbres que chacun peut reconnaître et ces pulsations rapides, si familières au monde contemporain. Notre corps a une intelligence que nous ne comprenons pas toujours, mais, qu'on le veuille ou non, il nous relie les uns aux autres. C'est pourquoi j'aime travailler avec des danseurs. »

LE JEU DE L'ANGE

Quand on lui demande ce qui l'inspire profondément, l'ange aux boucles brunes se fait soudain plus grave. « Quand je chante, je crois que ce n'est pas moi... mais quelque chose qui chante à travers moi. Le Verbe dont parle l'Évangile de Jean, toutes ces voix et ces messages qui traversent la Bible, cela m'inspire. Nous sommes tous des interprètes, des voix qui crient dans le désert... C'est parfois difficile de se faire comprendre. » Toucher avec la musique les croyants comme les chercheurs de sens pour rejoindre cette part de sacré qu'il y a en chacun, transgresser les limites d'un son et d'une voix pour se faire passer vers l'autre rive, c'est tout ce que cherche l'homme à la voix céleste. Même si du fond de l'âme, l'artiste n'oublie jamais que la vie est un jeu, comme le lui souffle l'ange. « Chez lui, tout est rond, tout est à croquer. L'ange ne fait pas la tête, il ne détient pas "la vérité". L'ange chante, joue et s'amuse, il nous montre la voie de la facétie et rappelle à l'ordre les humains... s'ils se prennent trop au sérieux. »

TEXTE ÉLISABETH MARSHALL
PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE

Attendre avec les anges

« Noël est un ciel ouvert sur l'invisible, un ciel sans nuage – on y voit l'étoile ! – et une attente de la Résurrection conduite par les anges. Noël est une grande transhumance, car on ne reste pas à attendre : on part à la rencontre d'un nouveau-né, à la rencontre de sa famille, de ceux qu'on aime, à la rencontre des autres... avec le sentiment d'avancer vers quelque chose d'heureux. Noël me parle de toutes les traditions européennes, ces chants que j'ai entendus tout petit : ces noëls provençaux que je chantais dans mon enfance, les english carols ou les cantiques allemands magnifiques où l'on célèbre Marie, Jésus, les bergers ! » INTERVIEW E.M.

